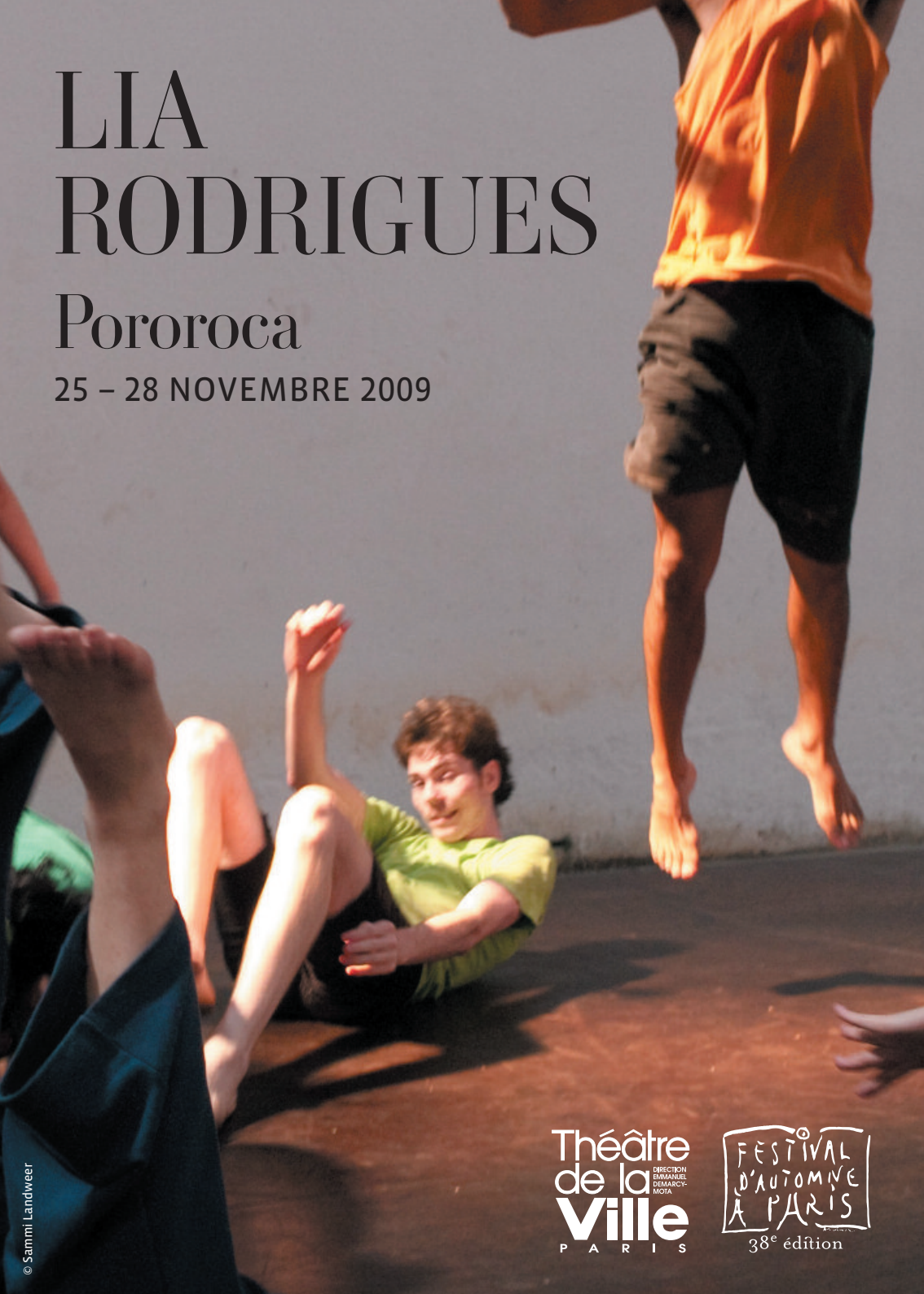


LIA RODRIGUES

Pororoça

25 – 28 NOVEMBRE 2009



© Sammi Landweer

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARÇY-
MOÏA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition

LIA RODRIGUES Pororoça*

* En langage indigène Tupi, "Pororoça" signifie "Le bruit qui détruit". Il s'agit d'un mascaret, vague spectaculaire liée à la marée et remontant le fleuve Amazone à contre-courant.

Création

Chorégraphie, **Lia Rodrigues**

Avec la participation à la création de Jamil Cardoso, Gabriele Nascimento, Jeanne de Lima, Luana Bezerra
Assistante chorégraphie, Jamil Cardoso
Dramaturgie, Silvia Soter
Costumes, João Saldanha, Marcelo Braga
Professeurs, João Saldanha, Dani Lima, Claudia Damasio, Marcela Levi, Cristina Moura, Paula Nestorov, Paula Águas, Paulo Marques
Lumière, Nicolas Boudier
Créé et dansé en étroite collaboration avec Amália Lima, Allyson Amaral, Ana Paula Kamozaki, Leonardo Nunes, Clarissa Rego, Carolina Campos, Thais Galliac, Volmir Cordeiro, Priscilla Maia, Calixto Neto, Lidia Larangeira

Cette création s'inscrit dans le cadre d'un compagnonnage avec le Théâtre Jean Vilar, soutenu par le Conseil Régional d'Île-de-France au titre de la permanence artistique et labellisé "França Br 2009", l'Année de la France au Brésil
Coproducteur Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris; Centre National de danse contemporaine d'Angers; Kunstenfestivaldesarts / Bruxelles

Avec le partenariat de REDES de Desenvolvimento da Maré et le soutien de Espaço SES – Rio de Janeiro-Brasíl ainsi que de la Fondation Prince Claus pour la Culture et le Développement

La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural-aide au projet de fonctionnement du Ministère de la Culture du Brésil

Avec le soutien de l'Ambassade du Brésil, de TAM Airlines et de l'Onda



Pororoça a été créé au CNDC Angers les 17 et 18 novembre 2009

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



et du Théâtre de la Ville



Théâtre de la Ville

Réservation : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

Festival d'Automne à Paris

Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

“Être ensemble dans un même espace”

Entretien avec Lia Rodrigues

Après le Chantier poétique, qui cherchait à rendre visible l'ensemble des actions qui donne naissance à une œuvre d'art, comment s'est opéré le passage à cette nouvelle pièce ? Qu'est-ce qui a été prolongé, transformé ?

Le passage est en train de se faire. *Le Chantier poétique* était une sorte d'entraînement que nous voulions partager avec le public. Une fois toutes ces idées organisées, nous avons regardé le résultat, avec l'idée de le transformer, en restant libres vis-à-vis de cette matière. En fait, en revoyant *le Chantier poétique*, nous nous sommes rendus compte que c'était un peu trop organisé. Un des principes de notre travail actuel est de reprendre cette matière, et d'essayer à la fois de l'exploser et de l'explorer davantage.

Comment naît ce matériau ? Quels sont les moteurs de création au sein du groupe ?

C'est vraiment la rencontre entre les danseurs qui va tisser ce travail. La compagnie compte 16 danseurs. *Pororoça* se fera avec 11 d'entre eux, mais le processus de création, nous le faisons tous ensemble. Nous travaillons beaucoup à partir d'improvisations sur le fait d'être ensemble dans un même espace. A partir de là se construisent des moments de rencontre, des moments de fuite, de solitude. Notre question est : comment les actes d'un individu peuvent avoir des conséquences au sein du groupe ?

Quelle est votre place en tant que chorégraphe ?

Ma place consiste à organiser les idées qui se développent en improvisation. J'essaie d'être à l'écoute, d'être attentive à tout ce qui se

passé, et de travailler avec ce matériau qui se développe au fur et à mesure. Organiser, mettre en relation, en friction, poser des questions... C'est moi qui fais le choix du matériau, mais ce n'est jamais une décision solitaire. C'est un vrai travail de collaboration, entre les danseurs, notre dramaturge Silvia Soter et moi. Par exemple, il m'est arrivé d'improviser avec les danseurs, en leur demandant de se mettre à ma place et de regarder. Pour choisir, j'ai aussi besoin de faire passer ces idées dans mon corps, de me mettre en danger. Pour trouver ce qui fonctionne, il faut passer par des étapes où l'on ne sait pas ce qu'on va devenir.

Vous travaillez dans la favela de Maré, à Rio – un quartier qui n'a pas d'existence symbolique pour le reste de la ville. Est-ce que cette question de la place d'un individu dans une société qui ne le reconnaît pas fait partie des idées fondatrices de ce travail ?

Depuis 2003, je travaille dans cette favela – mais pour autant, je ne suis pas la chorégraphe des favelas ! Depuis fin 2007, je me suis déplacée dans un autre quartier de cette favela qui s'appelle Nova Holanda. C'est avec l'association REDES – qui développe un travail social et pédagogique depuis plus de 9 ans dans ce quartier – que nous avons trouvé un espace pour bâtir un centre culturel. Nous sommes en train de le rénover. Ce centre a pour mission de promouvoir la création, la formation et la diffusion des arts. C'est dans cet espace que la compagnie va développer ses activités : répéter *Pororoça*, présenter notre répertoire, continuer à donner des cours de danse gratuits pour la population. C'est aussi un espace pour beau-



© Sammi Landweer

coup d'autres activités artistiques et pédagogiques. Ce projet culturel est un peu en miroir avec ce que l'on propose sur scène. Pour autant, il ne s'agit pas du tout de parler des favelas – ce n'est pas à l'art de faire un travail social, ce n'est pas son rôle. Mais *Pororoca* parlera de la manière dont se construit une communauté, de comment chacun y trouve sa place, avec ses similitudes, ses différences, les uns vers les autres, les uns avec les autres.

Quels sont vos projets à venir ?
Avant tout, finir la rénovation de ce nouveau lieu. On a fait les premiers travaux, juste pour pouvoir être dedans, mais il manque encore beaucoup. Nous sommes en train de chercher des partenaires. C'est un projet important

parce que ce n'est pas seulement un espace pour la compagnie, mais aussi un lieu pour stimuler la réflexion, offrir des espaces de débat, sensibiliser d'autres personnes aux questions de l'art contemporain, susciter des rencontres. Pour une population de plus de 140.000 personnes, qui n'a aucun espace pour la culture, c'est très important.

Enfin, l'idée de chantier poétique n'a pas un début et une fin, c'est un processus continu...

Exactement. Je continue, parce que je suis toujours en chantier moi-même. Je pense que faire de l'art au Brésil aujourd'hui, c'est être continuellement en chantier.

Propos recueillis
par Gilles Amalvi

Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et rentre dans la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphes reçoivent de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. En plus de mettre en scène et de produire tous ses spectacles, Lia Rodrigues crée en 1992 le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Théâtre de la Ville – Paris / Festival d'Automne à Paris 2009



© Lesley Leslie-Sprinks

ROBERT WILSON *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill

Théâtre de la Ville – 15 au 18/09 – 24€ et 30€

L'Opéra de quat'sous de Brecht et Weill interprété par le Berliner Ensemble sous la direction de Robert Wilson est l'un des signes éclatant de la collaboration que le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris affichent cette saison. Ce spectacle – premier des sept conjointement présentés – réunit l'un des metteurs en scène emblématiques du Festival et une maison de théâtre à Berlin qui partage avec le Théâtre de la Ville-Paris une même ambition artistique.



© Mario Del Curto

HEINER GOEBBELS *I Went To The House But Did Not Enter*

Théâtre de la Ville – 23, 24, 26 et 27/09 – 15€ et 26€

Concert scénique en trois tableaux, *I Went To The House But Did Not Enter* de Heiner Goebbels s'articule autour de quatre textes d'auteurs du XX^e siècle : T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka et Samuel Beckett. Quatre textes qui interrogent le récit, le langage et la « personne » dans sa fragmentation multiple.



© Jespers en Iespers

GUY CASSIERS *Sous le Volcan* d'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville – 01 au 09/10 – 12€ et 23€

Le metteur en scène flamand Guy Cassiers met en scène le roman culte de Malcolm Lowry, décrit par son auteur comme une "Divine comédie ivre". L'action se passe à Mexico, lors du Jour des Morts, en 1938. Un consul Britannique se lance dans une quête d'authenticité vouée à l'échec. Guy Cassiers associe musique, vidéo et lumières au service d'une mise en scène qui fait la part belle aux acteurs.



© DR

LIA RODRIGUES *Pororoca*

Les Abbesses – 25 au 28/11 – 12€ et 23€

La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues envisage la création comme un processus global, depuis la formation et la sensibilisation jusqu'à la critique – comme en témoigne son long engagement au sein de la favela Nova Holanda à Rio de Janeiro. Poursuivant cette démarche, elle offre avec ses onze danseurs une évocation des relations entre le collectif et le singulier.



© Anna Finke

MERCE CUNNINGHAM *Nearly 90²*

Théâtre de la Ville – 02 au 12/12 – 24€ et 30€

A l'âge de 90 ans, Merce Cunningham n'a jamais autant montré son inventivité. *Nearly 90²* est une création grand format qui déploie treize danseurs dans divers solos, duos et trios. Cette aventure est aussi musicale avec la participation de Takeshi Kosugi et de John Paul Jones – bassiste et claviers de Led Zeppelin.

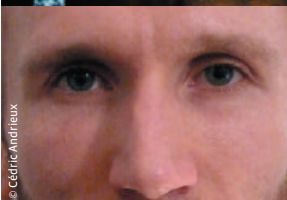


© David Bégué

BORIS CHARMATZ *50 ans de danse*

Les Abbesses – 08 au 12/12 – 12€ et 23€

Partant d'un livre de photographies qui retrace la carrière de Merce Cunningham, Boris Charmatz recrée certains des mouvements inventés par le maître. Revisitant près de 150 créations, le chorégraphe démontre que pour lui l'héritage est un matériau vivant.



© Cédric Andrieux

JÉRÔME BEL *Cédric Andrieux*

Théâtre de la Ville – 14 au 16/12 – 12€ et 23€

Dans une création éponyme, Cédric Andrieux retrace sa carrière de chorégraphe et de danseur, de ses études à Brest et Paris à son travail avec Merce Cunningham et le Ballet de l'Opéra de Lyon. Ce travail poursuit une série de collaborations avec Véronique Doisneau, Isabel Torres, Pichet Klunchun et Lutz Förster.